



La San-Priode

Saint-Priest comptait cinq maréchaux-ferrants, dont trois au bourg, et trois fondeurs de charronnage pour la réparation des roues de charrettes.

## Métiers d'antan

# Des métiers indispensables au début du XX<sup>e</sup> siècle

Au tout début du siècle dernier, avant la Première Guerre mondiale, Saint-Priest comptait très peu d'industries. Les habitants faisaient donc appel à des artisans et des spécialistes pour effectuer de nombreux travaux nécessaires au quotidien. Focus sur ces professions essentielles. **PAR AMÉLIE LERAY**

Évoquons tout d'abord les métiers sédentaires. Spécialistes du bois et du métal, les charrons étaient chargés de la réparation des roues des véhicules à traction animale - la ville reposant principalement sur des activités agricoles, les véhicules hippomobiles (tirés par des chevaux) étaient très utilisés. Ces artisans étaient souvent charrons de père en fils, comme Jules Durand et Dominique Paris. Les maréchaux-ferrants, très polyvalents, fabriquaient et reforgeaient divers instruments agricoles (charrues, herses), mais étaient également sollicités pour les soins vétérinaires. Le métier disparut en 1960. Les menuisiers, eux, concevaient, en dehors du travail habituel, cercueils et caisses d'emballage.

Le travail du textile et des matières animales tenait une place majeure dans l'activité san-priote. Ainsi, le tailleur, M. Fournier, fabriquait des blouses, tandis que les cordonniers (trois ont

exercé dans la commune) produisaient entre autres des pantoufles. Installé allée des Platanes, un tanneur travaillait peaux de mouton et de chèvre - un cuir qui pouvait servir aux trois bourreliers, fabricants de harnais, sacs et ceintures. Enfin, les matelassiers créaient et réparaient les matelas.

### Ramasseur de peaux de lapin et de crottes de chien

À cette époque, Saint-Priest comptait également de nombreux métiers ambulants comme les batteurs de blé - une profession notamment représentée par la famille Roz, qui se déplaçait dans toute la région. Une fois par an, lors de la Foire, les rétameurs se réunissaient place de l'Église pour proposer leurs services, qui consistaient à recouvrir des ustensiles de cuisine d'une couche d'étain afin d'éviter leur oxydation. Autre métier méconnu bien qu'important : le ramasseur de peaux de lapin, dont la venue était annoncée

par une clochette et un cri. Les peaux étaient utiles aux fermiers ou aux chapeliers. Quant aux ramasseurs de crottes de chien, ils fournissaient leur récolte aux tanneurs qui les utilisaient à certaines étapes de leur travail sur le cuir et les peaux. //

Article réalisé à partir de l'ouvrage Saint-Priest - Histoires et veilles chroniques de La San-Priode (1986)

## D'hier à aujourd'hui

Si certaines catégories de métiers ont disparu au fil des années, d'autres sont encore exercées de nos jours. Menuisiers et charpentiers, cordonniers, serruriers ou maçons proposent toujours leur expertise aux San-Priots.